

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

TOME TRENTE ET UNIÈME

1912

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU, 36-38

PARIS
MASSON et C^{ie}, LIBRAIRES
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1913

CCLXII^e SÉANCE. — 6 Juin 1912Présidence de M. le D^r GANGOLPHE, Vice-Président.

NOUVELLES ET CORRESPONDANCES

M. Chantre rappelle que le Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques se réunira à Genève, le 9 septembre prochain. Ceux des membres de la Société qui se proposent de s'y rendre, sont engagés à se faire inscrire le plus tôt possible, afin de pouvoir profiter des réductions de tarif sur les chemins de fer.

Il se propose de prendre part à ce Congrès et pourra y représenter la Société.

COMMUNICATIONS

**STATION ET ATELIER NÉOLITHIQUES DE PUY-DE-FOURCHES
(DORDOGNE)**

Par M. EUGÈNE PITTARD

En réunissant par trois droites les localités de Brantôme, de Valeuil et de Château-l'Evêque, on obtient un triangle irrégulier vers le centre duquel se trouvent les collines de Puy-de-Fourches. Lorsque, des hauteurs qui dominent Brantôme, au sud de cette petite ville, on regarde dans la direction de Périgueux, on voit l'horizon barré par des collines arrondies, sortes de grands tumulus pelés. Celle du centre est la plus élevée. Et, tandis que celle de gauche est presque nue, les deux autres portent à leur sommet et sur une partie de leurs flancs quelques végétations. La colline centrale est même couronnée par un petit bois de pins qui se dessinent nettement sur le ciel.

Ces collines blanchâtres, d'un aspect crayeux, sont composées de terrains appartenant au Crétacique supérieur, à l'étage campanien (1). Ils forment un mauvais terrain de culture. Leurs pentes sont parsemées de très nombreux fossiles parmi lesquels les Spongiaires, les Ostracées, les Bryozoaires dominent largement. Les Spongiaires y sont particulièrement abondants ainsi que certains Coralliaires silicifiés. Ils donnent alors aux rognons de silex des allures capricieuses. L'altitude de ces collines dépasse 220 mètres ; la plus élevée atteint la cote de 235 mètres.

Les flancs de ces tertres tournés vers le nord sont dépourvus de cultures. Il y croît des touffes de genévriers et quelques autres essences de petites tailles.

Au pied septentrional et occidental de ces collines de Puy-de-Fourches s'étendent des terrains santoniens, tandis que le sud et l'est sont couverts par cette formation géologique dite : sables du Périgord. C'est un terrain stratifié formé de sables avec galets de quartz ; il est abondant dans toute cette région.

Du sommet des collines on domine une étendue considérable du pays environnant. C'est un observatoire admirable que les Préhistoriques ont certainement dû utiliser à toutes les époques.

A la base nord orientale des collines, il existe un dolmen ruiné qu'ombrage un petit noyer.

Les flancs des collines campaniennes de Puy-de-Fourches sont couverts de très nombreux débris de silex, de couleur noire et blonde, principalement. Certains de ces débris se sont formés naturellement par les phénomènes d'érosion du gel et du dégel ; d'autres sont les restes de rognons cassés par les lourds véhicules ou (là où les cultures existent) par le soc des charrues. Mais une grande quantité de ces silex sont des objets taillés artificiellement.

(1) Carte géologique de France, feuille 172. Périgueux, Paris et Liège, Béranger, éditeur.

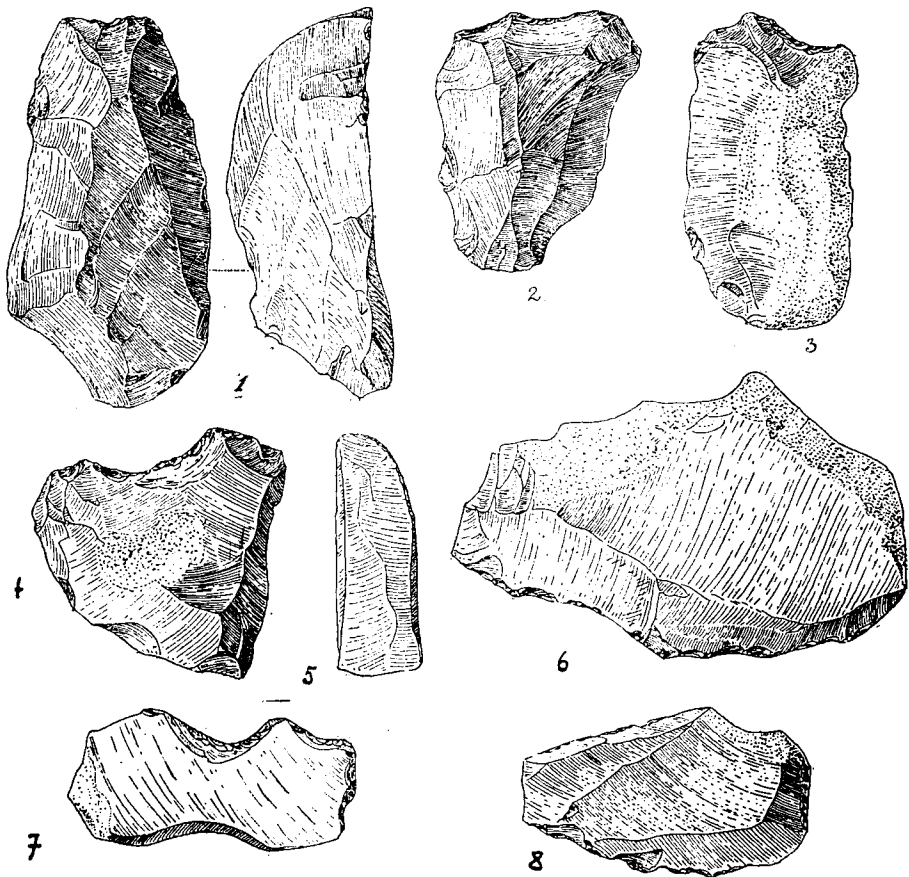
*
**

Les blocs de silex noirs, si communs dans les collines de Puy-de-Fourches, ont certainement été utilisés par les Préhistoriques des environs. La petite station magdalénienne que j'ai découverte sous les beaux abris de Recourbie (au nord de Puy-de-Fourches) contenait de nombreux débris de silex noir identique à celui de Puy-de-Fourches. Mais les Moustériens et les Aurignaciens du vallon des Rebières n'ont, vraisemblablement, pas utilisé les silex en question. Dans ces stations, les silex noirs n'existent pas, tandis qu'ils sont très communs à Recourbie. Il est difficile d'expliquer pourquoi les populations qui s'établirent dans les environs de Puy-de-Fourches avant la période magdalénienne ne pensèrent pas à exploiter les beaux rognons de silex de ces collines.

En 1906, lorsque j'explorais les environs de Brantôme, à la recherche de stations préhistoriques, j'avais recueilli, sur les flancs des collines de Puy-de-Fourches, un premier lot de silex utilisés : des lames plus ou moins travaillées et quelques grattoirs. En 1907, j'y récoltais une hache en pierre polie et, l'année suivante, M. H. Lagotala, un de mes élèves, membre de la Société d'Anthropologie de Lyon, en trouvait une seconde. En cinq années, j'ai recueilli dans ces collines une assez grande quantité de silex de type néolithique.

Les quelques figures (ces dessins sont dus à l'obligeance de M. R. Montandon) qui accompagnent cette note montreront plusieurs des formes rencontrées. Il est évident que ces silex ne peuvent avoir l'aspect des pièces bien retouchées — sans que ces retouches aient été abimées — que l'on trouve dans les foyers mêmes d'une station préhistorique. Ceux de Puy-de-Fourches sont des pièces qui sont restées en plein air ou proches de la surface pendant de longs siècles, et certaines actions d'érosion leur ont fait perdre une partie de leur allure primitive.

La figure 1 représente un gros grattoir, épais, rappelant un peu le type des grattoirs carénés de l'Aurignacien. Les figures 2 et 3 sont des grattoirs concaves ; 4, un éclat de



Silex provenant de Puy-de-Fourches (Dordogne). Échelle : 2/3.

Dessin de M. Raoul Montandon.

silex dont un des côtés a été utilisé pour constituer une coche ; 5, est un éclat retouché sur le côté et au sommet, pour constituer un instrument rappelant les « lames de canif » aurignaciennes ; 6, est une sorte de racloir plat ;

7, est une lame avec une coche latérale ; 8, un éclat retouché sur trois de ses côtés.

La masse considérable d'éclats que l'on rencontre dans cette région, aussi bien sur le sommet (les champs labourés qui s'y trouvent en renferment beaucoup) que sur les flancs des collines, permettrait de croire qu'il y avait là un atelier de taille assez important. Il est d'ailleurs parfaitement possible que cette région, si bien placée au point de vue de l'observation et de la défense, ait été occupée d'une manière permanente. Peut-être des huttes occupèrent-elles le sommet principal ? Des fouilles, à cet égard, nous renseigneraient.

Dans la partie de la Dordogne qui s'étend entre Brantôme et Périgueux, les objets néolithiques sont rares. Et il en est de même d'une portion de la Dordogne septentrionale. C'est, je pense, que la période paléolithique y a laissé des traces trop puissantes et trop belles, pour que l'attention des archéologues ait été attirée vers les époques postérieures. En un mot, il y a peu de Néolithique parce qu'on ne l'a pas encore cherché (1). C'est pourquoi je crois utile de signaler la présence d'une industrie de cette époque dans les collines de Puy-de-Fourches (2).

LES ARABES EN BERBÉRIE

Par MM. BERTHOLON et CHANTRE

Durant nos recherches anthropologiques sur les peuples de la Berbérie, nous avons réuni un nombre considérable de

(1) Il existe un camp néolithique dont l'exploitation a commencé l'année dernière (1911), au-dessus de la station de la Tabaterie, que nous avons découverte. Elle est étudiée par M. Bourrinet.

(2) A la base de ces tertres, du côté tourné vers le Nord, il existe une sorte de double retranchement que je n'ai pas eu le loisir d'examiner à fond et sur lequel je me permets d'attirer l'attention des observateurs compétents. Ce double retranchement superposé rappelle certains camps néolithiques comme on en a décrit plusieurs dans ces dernières années.